Bulletin administratif n° 2, février 1924, pp. 155-157

NOTICES NÉCROLOGIQUES

MOUROCQ (Aristide)

Angers 1866.

Le 17 janvier 1924, ont eu lieu les obsèques de notre regretté camarade Aristide Mourocq (Angers 1866), sociétaire depuis 1905, décédé à Nantes le 15 janvier, après une longue et cruelle maladie.

Une affluence très nombreuse de parents, d'amis et de Camarades ont accompagné sa dépouille mortelle.

Suivant le désir formel exprimé par le défunt, aucun discours n'a été prononcé sur sa tombe.

Après de bonnes études préparatoires, Mourocq fut admis à l'École d'Angers en 1866.

A sa sortie, il entrait aux Ateliers et Chantiers de la Loire, où il restait jusqu'au jour, où, répondant à l'appel de la patrie, notre Camarade s'engageait volontairement en 1870.

Après la cessation des hostilités, il entrait comme chimiste à la raffinerie de Chantenay, où il ne tarda pas à se faire remarquer par son intelligence active et ses aptitudes spéciales.

Aussi fut-il appelé, par la suite, à la raffinerie César qu'il dirigea pendant de longues années.

Son état de santé ne lui permettant plus de diriger cette affaire importante, il abandonna cette direction et fit la représentation de maisons industrielles.

Puis il laissa la succession de son cabinet à son fils, qu'il aida de ses conseils jusqu'à ses derniers jours.

Communication adressée à la Société par M. P. Duplissy *(Aix 1878), président de la Commission régionale de Nantes.*

LAUPRÊTRE (Claudius)

Aix 1884.

Membre perpétuel.
Ancien Président de la Commission régionale du Havre,
Membre de la Commission régionale de Nantes.

Notre camarade Lauprêtre Claudius (Aix 1884), sociétaire depuis 1887, est décédé le 7 janvier à Nantes. Ses obsèques ont eu lieu, dans cette ville le 10 janvier, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle se trouvaient beaucoup de Camarades du Groupe régional.

Sur le bord de la tombe, M. Duplissy (Aix 1878), président du Groupe de Nantes, prononça les paroles suivantes :

« Mesdames, Messieurs,

» J'accomplis aujourd'hui une bien douloureuse mission, en apportant, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et aussi au nom de ses Camarades du Groupe régional de Nantes, un dernier adieu à notre cher Lauprêtre qu'une cruelle maladie vient de ravir prématurément à l'affection de sa famille et de ses amis.

» Né au Creusot le 8 juin 1869, M. Lauprêtre, après d'excellentes études préparatoires, entrait à l'École d'Aix en 1884 avec le numéro 1 de sa promotion. Il conservait cette première place pendant les trois années d'études et sortait major en 1887. Et, fait exceptionnel qui caractérisait déjà son intelligence d'élite, il était le premier dans toutes les branches, pourtant si diverses, de notre enseignement.

» Après sa sortie de l'École, il faisait son service militaire comme engagé conditionnel au 1er régiment d'artillerie à Bourges.

» Libéré en 1890, il entrait aux usines Schneider, au Creusot, où il restait jusqu'en 1893, date à laquelle il allait en Angleterre, à Liverpool, où il était appelé par notre camarade Collet.

» Dès cette époque, Lauprêtre marque des aptitudes spéciales pour les constructions navales, et c'est pour acquérir des connaissances nouvelles qu'il faisait un séjour de plus d'une année dans les chantiers de la maison Lobtnitz, à Renfrew (Écosse).

» Il revint au Creusot en 1896, mais l'année suivante, la maison Lobtnitz, qui avait pu apprécier sa remarquable intelligence et sa puissance de travail, lui confiait, dans ses ateliers de Renfrew, le poste d'ingénieur principal de constructions navales : il avait alors vingt-huit ans.

» Et alors que nos voisins possèdent dans ce domaine tant d'ingénieurs d'élite, c'est à ce tout jeune ingénieur français que cette maison confie des missions particulièrement délicates à Constantza (Roumanie) en 1897, et à Saint-Pétersbourg en 1899.

» En 1905, il rentrait en France pour occuper un poste d'ingénieur aux chantiers de la Méditerranée au Havre, et enfin, en 1912, il arrivait à Nantes pour prendre la direction des chantiers Dubigeon, qu'il conservait jusqu'au moment de leur fusion avec les ateliers et chantiers de la Loire, où on lui confia le service tout spécial de la standardisation.

» Travailleur infatigable, Lauprêtre mettait au service d'un esprit inventif et toujours en éveil, une technique sûre, une logique et un bon sens remarquables. Il possédait, en outre, des qualités de commandement qui lui attiraient l'estime du personnel placé sous ses ordres et qui faisaient de lui un conducteur d'hommes de grande valeur.

» Telle est en résumé la vie, toute de travail et d'énergie, de notre camarade Lauprêtre.